

II.

LA PATRIE.

Enfants, le ciel, le ciel sur nos campagnes
 A déployé de bien vives couleurs.
 Sur nos lacs bleus, sur nos vertes montagnes,
 Le ciel répand ses plus riches splendeurs.
 Soit que la neige à nos bois étincelle,
 Soit que l'été rayonne sur nos bords,—
 Oh ! la patrie, oh ! la patrie est belle :
 O Canada, je t'aime avec transports !

Un sang choisi, le plus pur de la France,
 Nourrit jadis mon pays bien-aimé.
 Sous d'autres cieux la Foi pleure en silence :
 Au Canada le Christ est acclamé.
 Jogues, Brébeuf, et cent martyrs encore,
 Dans le supplice ont rougi nos bosquets :—
 O ma patrie ! oh ! je t'aime et t'honore :
 O Canada, pour toi tous mes respects !

Sur son berceau rugissait le tonnerre,
 Et l'avenir, oh ! n'était pas vermeil.
 Mais en luttant le Canada sut faire
 Son nid d'aiglon et sa place au soleil.
 L'Anglais le sait si nous fûmes esclaves,
 Et si ce peuple aima sa liberté :—
 O ma patrie, ô le pays des braves :
 O Canada, je t'aime avec fierté !

A la patrie, oh ! ne soyons pas traîtres :
 N'allons jamais désertir ses hameaux.
 Quoi ! des Yankees seraient vos rois, vos
 [maîtres,

Vous, les enfants de superbes héros ?
 Dans nos forêts taillons-nous un domaine :
 Autour de nous plantons de beaux vergers :—
 J'entends chanter le clocher dans la plaine :
 Il est amer, le pain des étrangers !

L'abbé APOLLINAIRE GINGRAS.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

(Fautes à relever.— Livraison précédente, page 17, 1^{re} colonne, IV, ligne 1^{re}, écrire *vieillard* au lieu de *viellard* ; — 2^e colonne, ligne 3^e, écrire *filères* au lieu de *filiers*.)

I. IMPORTANCE D'UNE BONNE CONDUITE.

Les premiers jugements que nous portons sur nos camarades d'enfance ne s'effacent que difficilement. Après avoir perdu de vue un ancien condisciple, si nous le retrouvons dans la vie, nous le jugeons, sans y songer, d'après l'opinion qu'il nous aura donnée de lui dans sa première jeunesse. L'enfant devait avoir sans cesse cette vérité devant les yeux. Sa conduite d'aujourd'hui a une importance très grande : c'est la préparation à la vie. Ses défauts ou ses vices ne lui sont pas seulement préjudiciables pour le présent, ils lui préparent sa bonne ou sa mauvaise réputation dans le monde ; s'il veut que plus tard son existence soit facile ou honorée, il faut qu'il se conduise dès maintenant de manière à trouver partout, à sa rencontre, des visages joyeux et des mains amicales. Écolier, il pose les premiers

fondements de sa bonne renommée ; car, comme l'a dit quelqu'un avec une originalité piquante : " L'honnête enfant est un honnête homme qui n'a pas fini sa croissance. " (*Magasin pittoresque.*)

II. L'ESSAIM D'ABEILLES.

Quand les abeilles sont établies dans une ruche, beaucoup d'entre elles parcourent les environs pour récolter le miel ; les autres se mettent à construire les rayons pour les œufs, qui sont en si grand nombre que, souvent, au bout de quelque temps, les habitants de la ruche sont trop nombreux ; alors, une partie des abeilles doit émigrer pour aller fonder un nouvel établissement avec une jeune reine, qu'on a laissée éclore. Cette colonie, qu'on appelle essaim, se repose d'abord à peu de distance de la ruche, sur une branche d'arbre, où elle se forme en pelote plus grosse que les deux poings, et au centre de laquelle se trouve la reine. Il est alors facile, en coupant la branche, de prendre l'essaim tout entier, et de l'enfermer dans une ruche. Quand on a laissé échapper un essaim, on peut encore le reprendre en faisant un grand bruit, qui effraye les mouches et les force à s'abattre, ou bien en leur jetant de l'eau, qu'elles prennent pour de la pluie. (*Magasin pittoresque.*)

III. L'EXTRÊME-ONCTION.

C'est à la vue du tombeau, portique silencieux d'un autre monde, que le christianisme déploie sa sublimité. Si la plupart des cultes antiques ont consacré la cendre des morts, aucun n'a songé à préparer l'âme pour ces rivages inconnus, dont (1) on ne revient jamais. Venez voir le plus beau spectacle que puisse présenter la terre : venez voir mourir le fidèle. Cet homme n'est plus l'homme du monde, il n'appartient plus à son pays ; toutes ses relations avec la société cessent. Pour lui, le calcul par le temps finit, et il ne date plus que de la grande ère de l'éternité. Un prêtre assis à son chevet le console. Ce ministre saint s'entretient avec l'agonisant de l'immortalité de son âme ; et la scène sublime que l'antiquité entière n'a présentée qu'une seule fois dans le premier de ses philosophes mourants (2), cette scène se renouvelle chaque jour sur l'humble grabat du dernier des chrétiens qui expire. Enfin le moment suprême est arrivé ; un sacrement a ouvert à ce juste les portes du monde, un sacrement va les clore ; la religion le balance dans le berceau de sa vie, ses beaux chants et sa main maternelle l'endormiront encore dans le berceau de la mort. Elle prépare le baptême de cette seconde naissance ; mais ce n'est plus l'eau qu'elle choisit, c'est l'huile, emblème de l'incorruptibilité céleste. Le sacrement libérateur rompt peu à peu les attaches du fidèle ; son âme, à moitié échappée de son corps, devient presque visible sur son visage. Déjà, il entend les concerts des séraphins ; déjà, il est prêt à s'envoler vers les régions où l'invite cette espérance divine, fille de la vertu et de la mort. Cependant, l'ange de la paix, descendant vers ce juste, touche de son

(1) La grammaire exigeait d'où.

(2) Socrate, né à Athènes, 470 avant J. C., mort en 400. Il fut injustement accusé de vouloir détruire la religion, et, en conséquence, condamné à boire la ciguë. Dans ses derniers moments, il s'entretenait encore de l'immortalité de l'âme avec ceux de ses amis qui étaient présents.